



© Photo Patrick Masse - Scuba Production

« Les nacres sont des sentinelles »

ASSOCIATION/L'équipe de plongeurs-bénévoles menée par Jacqueline Gautier-Debernadi travaille toute l'année à la protection des espèces sous-marines dans la réserve du Larvotto.

La plongée est symbolique. Le 20 octobre, Albert II et Jacqueline Gautier-Debernadi, présidente de l'Association monégasque pour la protection de la nature (AMPN), ont déposé un bouquet au pied de la plaque commémorative d'Eugène Debernadi, sur un récif artificiel du Larvotto. « Ce sont son père et le mien qui ont fait la réserve », raconte Jacqueline. Il y a quarante ans, sous la volonté du prince Rainier III, naît cette aire marine protégée de 33 hectares, « la seule en zone urbaine ». L'AMPN est « créée pour la préservation du littoral et la gestion de cette réserve ». À l'occasion de ce double anniversaire, l'association — qui gère aussi le tombant des Spélugues — a diffusé un film retraçant ses actions lors d'une soirée au musée océanographique. « Nous faisons une grosse opération de nettoyage, une à deux fois par an, avec une quarantaine de bénévoles », et « un



© Photo Patrick Masse - Scuba Production

comptage des nacres en juin. 650 sont balisées. Il doit y en avoir trois fois plus », s'enthousiasme Jacqueline.

Des récifs imprimés en 3D

« Les nacres sont des sentinelles. » La présidente considère leur présence comme un signe de bonne santé. De nombreuses autres espèces évoluent

L'association a vu le jour pour gérer l'aire marine protégée du Larvotto, créée il y a quarante ans sous la volonté du prince Rainier III.

dans les herbiers de posidonie du Larvotto, présents jusqu'à 25 mètres de profondeur. Puis se succèdent des fonds sablo-vaseux, où des récifs artificiels ont été implantés, et qui abritent des poissons typiques des enrochements. « Nous faisons de l'aménagement constant. On va meubler certains récifs autrement en ajoutant des dispositifs de concentration de poissons. » Auxquels s'ajoute un projet de récifs artificiels réalisés avec une imprimante 3D, qui miment la diversité naturelle. « La flore se fixe dessus ; il y a des trous pour les mérus ou les murènes. » Plus qu'une réserve, le Larvotto est « un laboratoire naturel ».

Une histoire familiale

Jacqueline a relancé la possibilité d'accueillir des scientifiques qui veulent effectuer des recherches. Et pourquoi pas faire ces études en parallèle avec d'autres aires marines protégées ? « L'idée est de collaborer avec les autres réserves de la région », confie la présidente. « Échanger, comparer les données... » Un travail ambitieux que mène Jacqueline depuis qu'elle a repris la tête de l'association en février 2014. « Mon père s'en est occupé tant qu'il a pu, il est allé jusqu'au bout », raconte-t-elle. C'est avant tout « une histoire familiale ». La transmission d'une passion, celle des milieux marins. « À l'adolescence, j'ai vu débouler dans mon salon toute la mise en place de la réserve », s'amuse Jacqueline. Une passion qui semble contagieuse : avec ses deux enfants, qui plongent lors des opérations de l'association, la relève semble assurée.

AYMERIC BRÉGOIN